

VENDREDI DE LA IIÈME SEMAINE DE PÂQUES

LECTURES

Ac 5, 34-42

En ces jours-là, comme les Apôtres étaient en train de comparaître devant le Conseil suprême, intervint un pharisien nommé Gamaliel, docteur de la Loi, qui était honoré par tout le peuple. Il ordonna de les faire sortir un instant, puis il dit : « Vous, Israélites, prenez garde à ce que vous allez faire à ces gens-là. Il y a un certain temps, se leva Theudas qui prétendait être quelqu'un, et à qui se rallièrent quatre cents hommes environ ; il a été supprimé, et tous ses partisans ont été mis en déroute et réduits à rien. Après lui, à l'époque du recensement, se leva Judas le Galiléen qui a entraîné beaucoup de monde derrière lui. Il a péri lui aussi, et tous ses partisans ont été dispersés. Eh bien, dans la circonstance présente, je vous le dis : ne vous occupez plus de ces gens-là, laissez-les. En effet, si leur résolution ou leur entreprise vient des hommes, elle tombera. Mais si elle vient de Dieu, vous ne pourrez pas les faire tomber. Ne risquez donc pas de vous trouver en guerre contre Dieu. » Les membres du Conseil se laissèrent convaincre ; ils rappelèrent alors les Apôtres et, après les avoir fait fouetter, ils leur interdirent de parler au nom de Jésus, puis ils les relâchèrent. Quant à eux, quittant le Conseil suprême, ils repartaient tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le nom de Jésus. Tous les jours, au Temple et dans leurs maisons, sans cesse, ils enseignaient et annonçaient la Bonne Nouvelle : le Christ, c'est Jésus.

Psaume 26 (27), 1, 4, 13-14

R/ *J'ai demandé une chose au Seigneur : habiter sa maison.*

- Le Seigneur est ma lumière et mon salut ; de qui aurais-je crainte ?

Le Seigneur est le rempart de ma vie ; devant qui tremblerais-je ?

- J'ai demandé une chose au Seigneur, la seule que je cherche :

habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie,

pour admirer le Seigneur dans sa beauté et m'attacher à son temple.

- J'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants.

« Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ; espère le Seigneur. »

Jn 6, 1-15

En ce temps-là, Jésus passa de l'autre côté de la mer de Galilée, le lac de Tibériade. Une grande foule le suivait, parce qu'elle avait vu les signes qu'il accomplissait sur les malades. Jésus gravit la montagne, et là, il était assis avec ses disciples. Or, la Pâque, la fête des Juifs, était proche. Jésus leva les yeux et vit qu'une foule nombreuse venait à lui. Il dit à Philippe : « Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? » Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car il savait bien, lui, ce qu'il allait faire. Philippe lui répondit : « Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun reçoive un peu de pain. » Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit : « Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ! » Jésus dit : « Faites

asseoir les gens. » Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes. Alors Jésus prit les pains et, après avoir rendu grâce, il les distribua aux convives ; il leur donna aussi du poisson, autant qu'ils en voulaient. Quand ils eurent mangé à leur faim, il dit à ses disciples : « Rassemblez les morceaux en surplus, pour que rien ne se perde. » Ils les rassemblèrent, et ils remplirent douze paniers avec les morceaux des cinq pains d'orge, restés en surplus pour ceux qui prenaient cette nourriture. À la vue du signe que Jésus avait accompli, les gens disaient : « C'est vraiment lui le Prophète annoncé, celui qui vient dans le monde. » Mais Jésus savait qu'ils allaient venir l'enlever pour faire de lui leur roi ; alors de nouveau il se retira dans la montagne, lui seul.

+

Ohnheim, vendredi 17 avril 2026

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« J'ai demandé une chose au Seigneur, la seule que je cherche : habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie. » Le psalmiste demandait comme une grâce, comme la grâce suprême, de pouvoir habiter auprès du Seigneur, dans Son Temple. Jésus est venu nous révéler la grâce infiniment plus grande encore, que Dieu préparait dans le secret de Son cœur depuis les origines : c'est Lui-même qui vient habiter en nous. Par le Baptême et la Confirmation, c'est la vie divine elle-même qui nous a rejoints : Dieu n'est plus lointain, mais notre Père ; Jésus unit notre cœur au Sien pour devenir un seul être, le Fils bien-aimé ; l'Esprit nous habite et nous consacre, comme un vrai et digne temple spirituel.

Le don de Dieu dépasse toujours nos attentes. Dans le miracle de la multiplication des pains, Jésus laissait déjà transparaître cette générosité divine : là où les hommes espéraient éventuellement un peu de pain, pour survivre, Il les a rassasiés, et leur a même donné en surabondance : « Ils remplirent douze paniers avec les morceaux des cinq pains d'orge, restés en surplus pour ceux qui prenaient cette nourriture. » Dans le récit des Actes des Apôtres, nous avons pu sentir comment ceux-ci ont découvert, avec émerveillement, que le don du Christ dépassait leur attente : « ils repartaient tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le nom de Jésus. » Jésus leur a donné non seulement la grâce de Lui être unis, mais également de Lui ressembler davantage en entrant eux-mêmes dans le mystère de Sa Passion.

Oui, Jésus Se donne, toujours davantage : soyons-Lui activement connectés, dans la grâce de notre Baptême et de notre Confirmation, et en nous laissant nourrir par Son Eucharistie. C'est là qu'Il nous unit à Lui, en Lui ; c'est là la source de notre propre transformation. Accueillons Son amour infini, adorons-Le de tout notre cœur avec humilité, avec confiance. Et, reconnaissants envers Sa fidélité inlassable, demandons la grâce de rester toujours dans la ferveur des premiers apôtres, « tout joyeux » de pouvoir témoigner de l'Évangile. Oui, cette joie est vraiment la nôtre, c'est la joie de la vie divine qui a triomphé de la mort, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

P. Jean-Sébastien +